



Producers & Producers
présente

DIANE KRUGER

JASON CLARKE

SOUS L'AILE DES ANGES

UN FILM DE A.J. EDWARDS

Les films Jason Clarke sont disponibles en DVD et Blu-ray. Pour plus d'informations, contactez le service client. Contactez-nous par téléphone au 01 43 48 61 49 ou par email à ed@eddistribution.com. Pour plus d'informations, consultez notre site internet www.eddistribution.com. Les films sont disponibles en DVD et Blu-ray. Pour plus d'informations, contactez le service client. Contactez-nous par téléphone au 01 43 48 61 49 ou par email à ed@eddistribution.com. Pour plus d'informations, consultez notre site internet www.eddistribution.com.



Contact presse et programmation
Manuel ATTALI
01.43.48.61.49
ed@eddistribution.com
www.eddistribution.com

TERRENCE MALICK

présente

SOUS L'AILE DES ANGES

un film d'A.J. EDWARDS

États-Unis - 2014 - VOSTF - N&B - SCOPE - 94mn



2

Synopsis

Ce film nous raconte la jeunesse de l'un des plus grands hommes de l'Amérique, Abraham Lincoln. Il se déroule sur près de trois années, dans une partie reculée de l'Indiana, et raconte les épreuves qui l'ont formé, la tragédie qui l'a marqué à jamais et les deux femmes qui l'ont guidé vers l'immortalité.

Quittant le Kentucky, Tom Lincoln emmène sa femme et ses enfants, Sally et Abe, dans le nouvel État de l'Indiana. Abe, dix ans, est un garçon calme, doux et intelligent. Il mène une existence heureuse jusqu'au jour où sa mère meurt, à la suite d'une maladie mystérieuse. Sally, Abe et leur cousin Dennis seront alors élevés par Tom, un homme aux principes d'éducation inflexibles.

Tom part chercher une nouvelle épouse et les enfants sont livrés à eux-mêmes, pendant un hiver rigoureux. Abe doit protéger les deux autres des bêtes sauvages, du froid et de la faim. Les semaines passent avant que Tom revienne avec sa nouvelle épouse, Sarah. Abe, ayant juré de n'aimer que sa mère défunte, résiste à Sarah qui essaie de faire sa conquête.

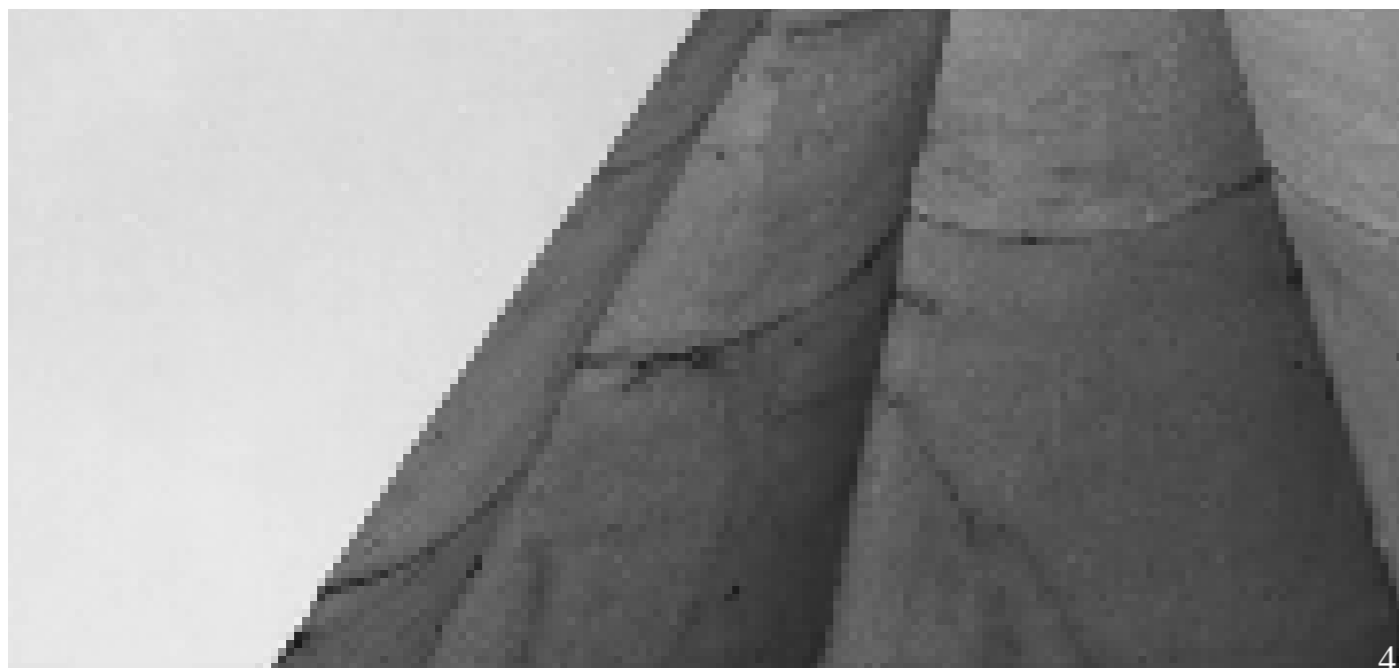
Devant l'appétit insatiable d'Abe pour l'étude, Sarah relève le défi consistant à l'instruire et à l'élever comme son propre fils. Elle s'avère déterminée dans sa tendresse, son amour et son dévouement envers Abe et sa famille. Il apprend à l'accepter, conscient d'avoir retrouvé en elle sa mère disparue et une personne aimante qui l'inspirera pour toujours. Cette découverte lui permet de poursuivre son voyage vers le destin qui l'attend. Plus tard, il l'appellera « mon ange, ma mère. ».



3

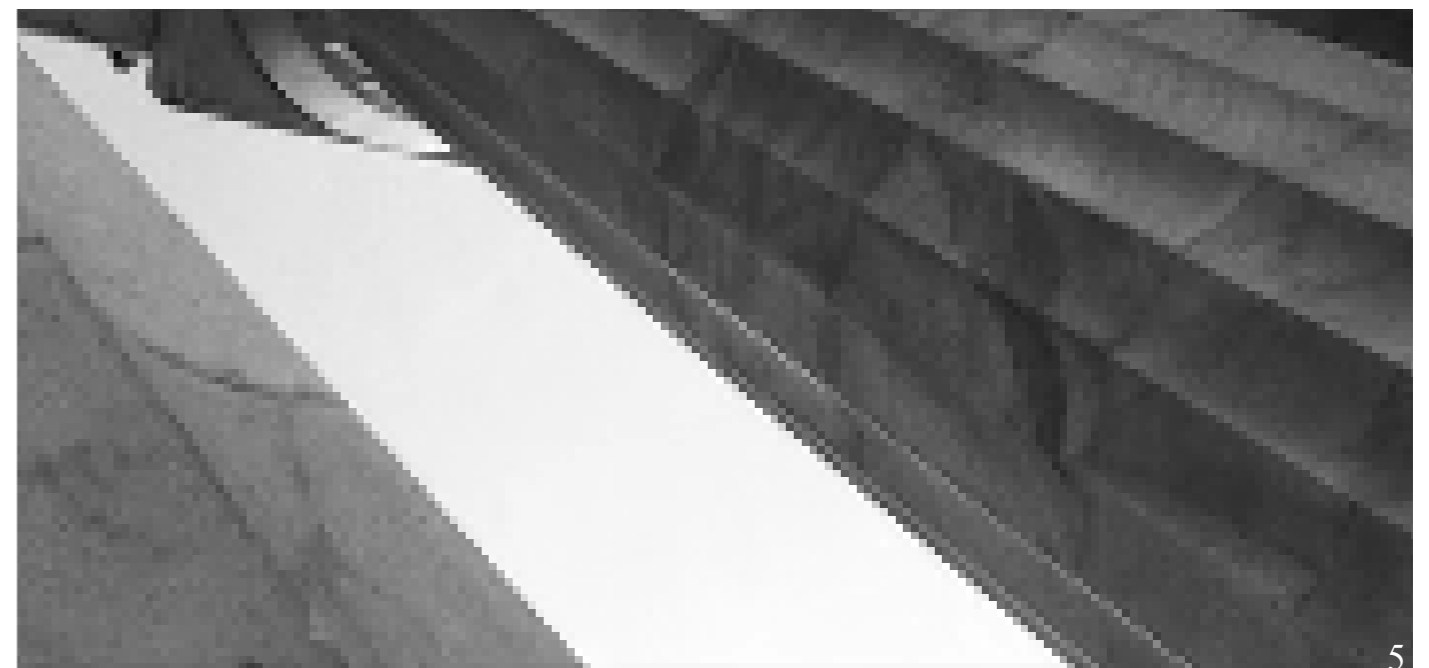


- **1809** - 12 février, **naissance** d'Abraham Lincoln
- **1816** - **Installation** de la famille Lincoln à Pigeon Creek, Comté de Perry (par la suite Comté de Spencer- 1819) Indiana.
- **1818** - 5 octobre, **mort de Nancy Hanks Lincoln**, la mère de Lincoln.
- **1819** - 2 décembre, **mariage de Thomas Lincoln** et de **Sarah Bush Johnston**.
- **1820-24** - **Abraham Lincoln** fréquente l'école par intermittences.
- **1828** - **Lincoln se rend à la Nouvelle-Orléans** et assiste pour la première fois à une vente d'esclaves aux enchères.
- **1832** - Lincoln sert comme **capitaine dans la milice** de l'Illinois pendant la guerre de Black Hawk.
- **1842** - Lincoln épouse **Mary Todd**.
- **1846** - Lincoln est **élu à la Chambre des Représentants** sous l'étiquette Whig.
- **1860** - 6 novembre, **Lincoln devient le seizième président des États Unis**.
- **1863** - 1er janvier, Lincoln édicte la **Proclamation d'émancipation**.
- 19 novembre, Lincoln prononce le discours de Gettysburg.
- **1864** - **Lincoln est élu pour un second mandat**.
- **1865** - 14 avril, **Lincoln est assassiné** par John Wilkes Booth, lors d'une représentation au Ford's Theatre.



Ce film retrace l'histoire fascinante mais rarement évoquée de l'enfance d'Abraham Lincoln, dans le fin fond de l'Indiana, au début du XIX^e siècle. C'est le déroulement classique du parcours initiatique d'un jeune garçon. Dans chaque épreuve qu'il affronte, dans chaque défi qu'il relève, on peut lire les signes du destin qui attend le futur président.

Le film fait ressortir le lien très fort du jeune Lincoln avec sa mère, il raconte la mort de celle-ci, suite à une maladie, l'arrivée de sa belle-mère et comment, en apprenant à l'aimer, il retrouve ce qu'il croyait avoir perdu. Tout au long de ces années difficiles, il lutte contre la souffrance que lui infligent la dureté et la froideur de son père. D'abord et avant tout, ce film cherche à susciter une expérience sensorielle chez le spectateur. C'est un voyage des sens dans l'univers des pionniers qui fut celui du jeune Lincoln. La production n'a pas voulu faire un compte rendu biographique de cette période, que l'on pourrait trouver dans un livre, mais plutôt effectuer un survol cinématographique des deux années de la vie d'Abe où se dessine l'annonce de sa maturité, de son éloquence, de sa compassion et de son goût pour l'étude. Ces éléments ne se traduisent pas toujours par des scènes ou des dialogues traditionnels, mais plutôt à travers le son, l'image et le mouvement. Cette expérience des sensations a pour but de donner une impression qui s'apparente davantage à la musique qu'à n'importe quelle sorte de représentation visuelle.



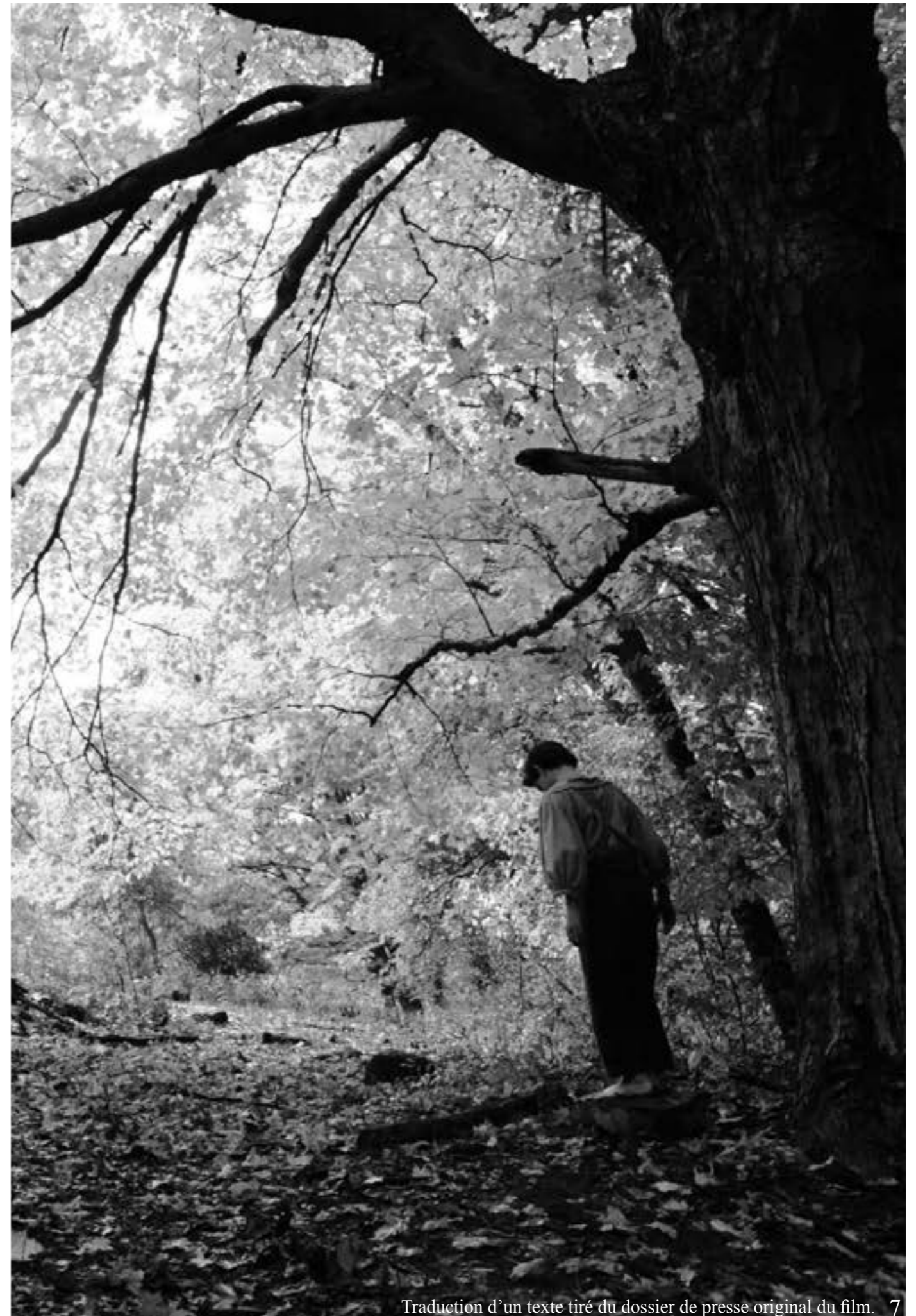


C'est Terrence Malick qui, en tant que producteur, est à l'origine de ce projet. Pendant quelques années, Malick avait approfondi cette idée, sachant que la production serait simplifiée étant donné le petit nombre de personnages et la scénographie. Grâce à sa générosité et le rôle qu'il a joué dans la construction du scénario, j'ai pu adopter le projet et le mener à bien. L'influence de Malick m'a guidé dans plusieurs étapes de ce film et il a droit à notre immense gratitude.

Afin d'être absolument fidèles à la vérité historique, nous avons consulté le grand spécialiste de la jeunesse de Lincoln, William E. Bartelt, l'auteur de *There I Grew Up*. Aucun autre historien vivant ne connaît mieux les premières années de la vie de Lincoln. Nous nous sommes également appuyés sur d'innombrables autres biographies de première importance au cours de la constitution du récit, par exemple des ouvrages de Benjamin P. Thomas, Carl Sandburg, Ida M. Tarbell et David Herbert Donald. En dehors des quelques libertés que nous avons dû prendre là où la documentation historique était insuffisante, le film se fonde sur les travaux de ces grands historiens.

Le jeu de Diane Kruger, de Jason Clarke, de Brit Marling et de Wes Bentley constitue indubitablement une des grandes forces de ce film. Après une recherche méticuleuse dans les écoles du Kentucky, nous avons eu la chance de découvrir plusieurs nouveaux talents pour tenir les rôles des enfants Lincoln. L'implication professionnelle des principaux acteurs et leur profonde compréhension du milieu historique ont donné vie à des personnages à la fois sincères et passionnés.

C'est un film qui rend compte d'un deuil douloureux, d'une souffrance intense et qui dit que la foi et la résilience peuvent transformer la souffrance en un bien pour tous. Le rôle capital de la famille, de l'éducation, de la croyance et de la tolérance est au cœur de cette œuvre. J'espère que ce film et son message universel parleront à de nombreux spectateurs, jeunes et vieux. J'espère que ce film agira comme un miroir pour tous les publics, en montrant ce que nous



Quelle a été
la participation de
Mr Malick à cette
entreprise et
en quoi l'a-t-elle in-
fluencée ?

Tout a commencé par une conversation entre Mr Malick et moi au cours de la post-production de *The Tree of Life*. Avant même qu'il existe un synopsis ou un scénario, nous nous étions entendus sur les éléments de base nécessaires à la production d'un film et sur la façon d'y parvenir ; au plan de la distribution, du tournage, des décors, tout ce genre de questions fondamentales sur lesquelles il avait, à l'évidence, beaucoup plus d'expérience que moi et dont il continue à s'occuper. Il n'a pas pu collaborer directement à la production ayant lui-même deux films en chantier la même année, dont : outre *The Knight of Cups*, Malick a tourné un film sur la scène musicale de Austin, avec Rooney Mara et Michael Fassbender.



Quelle influence
*Le Nouveau
Monde* a-t-il eu
sur ce film ?

Il paraît que c'est ce film que les gens ont cité après avoir vu *Sous l'aile des anges*. Quand on parle des films de Malick, c'est la comparaison qui vient à l'esprit, rythmiquement parlant. *Le Nouveau Monde* a été très important pour moi parce que c'est le premier long métrage sur lequel j'ai travaillé, en 2005, et qui m'a permis de rencontrer Terry. Cela a été mon apprentissage du cinéma, pour ainsi dire. Je trouve que c'est un chef-d'œuvre et, avec le temps, il apparaît encore plus beau.

Est-ce par hasard ou la
suite d'une démarche
personnelle que vous avez
travaillé avec Malick ?

Je dirais que c'était le hasard parce qu'à cette époque, je vivais en Virginie où le tournage avait lieu. C'est alors que j'ai été engagé pour travailler dans la production grâce à Sarah Green que j'avais connue par un ami commun.



D'un point de vue
stylistique
Sous l'aile des anges
donne presque
l'impression, au
début, qu'on nous lit
une histoire.

C'est en effet une très belle façon de le définir. On doit avoir l'impression d'assister à une conversation au coin du feu, dans le sens où ce vieux narrateur, étant le cousin de Lincoln, est à même de fournir un témoignage de première main sur la vie intime de cette famille, ainsi que des anecdotes que lui seul pouvait connaître. Par ailleurs, il n'est pas un narrateur très objectif en cela qu'il introduit de la malice et de l'humour dans le choix de ce dont il décide de parler ou non. Tout est basé sur l'entretien réalisé au tournant du XXe siècle par Eleanor Atkinson avec Dennis Hanks, le cousin de Lincoln, au cours duquel celui-ci avait longuement parlé de sa vie et, en particulier, de sa jeunesse dans l'Indiana*.

**Souvenirs du cousin et camarade de jeu de Lincoln* ont été publiés par la journaliste en 1908 sous le titre *Lincoln's Boyhood*, Dennis Hanks.



Pourquoi avez-vous été tellement captivé? À cause de l'entretien ou de l'époque?

L'époque, incontestablement, mais cet entretien, on peut le lire. On rit tout haut en le lisant. On a l'impression de lire *Huckleberry Finn* ou *True Grit*, des histoires où le narrateur a une voix vraiment particulière et parle de façon très rythmée. Il y a également un côté doux amer dans son « Appalachian attitude » ; il considère une chose avec humour et l'instant d'après, il se met à pleurer au souvenir de ce qu'il a perdu. Il passe d'un extrême à l'autre au plan des sentiments.



Est-ce que cela correspond à votre vision du monde?

Ah oui, j'aimerais bien. Selon moi, il faut s'efforcer de regarder le monde de cette manière, de trouver de l'humour dans le désespoir et la souffrance.

Ce film a été tourné parmi une multitude d'arbres et pourtant il est en noir et blanc.

Vous trouvez que les arbres auraient dû être en couleur? Moi, j'estime que le noir et blanc représentait l'austérité. C'est une sorte d'époque idyllique quand on songe à la vie des pionniers. Effacer le romanesque et créer une esthétique plus sévère a contribué à produire une immédiateté, et le noir et blanc engendre de l'abstraction où les choses paraissent plus iconiques, plus rudes, on supprime toute activité, tout bruit, on peut regarder les choses telles qu'elles sont dans leur essence. Donc, assurément, rater un automne new-yorkais a été douloureux mais je ne changerais ça pour rien au monde parce que j'adore l'immédiateté que lui donne la palette monochrome.



Qu'est-ce qui vous a poussé à vouloir tourner en forêt? Quelque chose en lien avec votre éducation?

Je ne dirais pas ça. Je ne suis pas ce qu'on appelle une personne de plein air. Je crois que l'histoire l'exigeait et aussi l'iconographie typique de ces contrées reculées, avec ces arbres imposants, ces hautes canopées, ces alignements de feuillus. Pour moi, quand on fait un film, l'objectif final est de découvrir en quoi consistent votre imagerie, vos icônes, comment elles peuvent raconter une histoire, plutôt que les dialogues. Il me semble que cette forêt intacte et le fait que le jeune Lincoln paraisse si petit en comparaison engendre une superbe histoire visuelle, dans ce film.

Je suppose que l'idée était d'évoquer la naissance de l'Amérique: vous montrez le drapeau, le comportement des enfants, etc. Etant donné la façon dont vous avez écrit ce film, est-ce ainsi que vous avez orienté le récit?

Oui. Il y a quelque chose d'intéressant dans le fait de dire que *Le Nouveau Monde* parle de la naissance de l'Amérique parce qu'il y a une citation que j'aime bien et qui m'est restée dans la tête : « La Révolution américaine est la conception et la guerre de Sécession est la naissance. » C'est là que l'Amérique, après les effets de la guerre civile, atteint son objectif initial, à savoir que tous les hommes étant nés égaux, ils sont dotés par notre Créateur de droits inaliénables. La Révolution, aussi importante et merveilleuse qu'elle ait été, n'a pas réalisé ces objectifs. Elle a laissé le serpent de l'esclavage tapi sous la table sur laquelle a été signée la Déclaration d'Indépendance. La guerre de Sécession a été l'accomplissement de tout ce qui aurait dû se produire après la Révolution. *Le Nouveau Monde* se passe deux cents ans environ avant les événements de mon film, mais le seul fait de parler de la naissance de l'Amérique est important.



On dit que Malick réécrit ses films jusque dans la salle de montage. Avez-vous procédé de cette façon concernant la narration?

Je pense qu'il y a toujours des changements et il faut être souple et malléable. Le film a été tourné de façon à ce qu'on ne se retrouve pas au pied du mur dans la salle de montage. Sans couverture de presse, nous nous sentions plus libres au niveau du montage. Je ne dirais pas qu'on a réécrit certaines choses mais on a laissé le film prendre sa propre forme, comme un enfant, en faire à sa tête et grandir comme il le jugeait bon, suivre un processus plus naturel.



En grandissant, on est davantage porté à aller voir des films de genre. Comment en êtes-vous arrivé à préférer le style de cinéma de Malick?

Je ne dirais pas que, plus jeune, le style des films que j'allais voir était si différent de celui de ce film, parce que j'ai toujours aimé les films uniques. La Nouvelle Vague française... Après tout, les *jump cut* n'ont pas commencé avec *Le Nouveau Monde*, mais dans les années 1960, avec Godard. La profondeur de champ (*deep focus*) était là avec Welles et Kubrick, et la focalisation sur la nature dans Pather Panchali ou dans les films de Mizoguchi. Toutes ces choses que nous croyons devoir à Malick existaient auparavant. En grandissant j'ai été influencé par tant de films. L'austérité dans le noir et blanc, c'est Bresson.



Ma maison d'enfance je la retrouve
Et cette vision m'attriste ;
Et pourtant, tandis que les souvenirs affluent à mon esprit
Le plaisir est là aussi.

Ô Souvenir ! Monde intermédiaire
Entre la terre et le paradis,
Où les choses se décomposent et où émergent
Les êtres aimés perdus dans des ombres songeuses.

Alors, libérés de toute vilénie terrestre,
Ils sont sanctifiés, purs et resplendissants,
Tels des tableaux dans une île enchantée
Tout baignés d'une lumière liquide.

Comme les monts assombris charment l'oeil
Quand le crépuscule chasse le jour ;
Comme les notes du clairon qui passe
Se perdent dans le lointain ;

Comme l'on quitte une majestueuse cascade
Et qu'on s'attarde, à l'écoute de son grondement,
Ainsi le souvenir sanctifiera tout
Ce que nous avons connu, mais ne connaissons plus.

Près de vingt années ont passé
Depuis que j'ai dit adieu à ce pays,
Aux bois, aux champs, aux cadres des jeux,
Et aux camarades tant aimés.

Là où il y en avait tant mais où il reste si peu
Des choses familières d'antan ;
Mais de les voir, à l'esprit reviennent
les disparus et les absents.

Les amis que j'ai laissés à mon départ,
Comme ils ont changé, comme le temps a fui !
L'enfant a grandi, l'adulte vigoureux a blanchi
Et la moitié d'entre eux sont morts.

J'entends les chers survivants dire
Que rien ne peut échapper à la mort,
Si bien que chaque son ressemble à un glas
Et chaque lieu à une tombe.

Je vais par les champs d'un pas pensif
Et parcours les pièces vides,
Et j'ai l'impression, compagnon de ces morts,
D'habiter parmi les tombes.

Abraham Lincoln



A.J. EDWARDS

A.J. Edwards est né à Walnut Creek en Californie et a grandi à San Antonio au Texas. En 2004, il est co-monteur du film *Le Nouveau Monde* de Terrence Malick (*The New World*), ainsi que le co-directeur du documentaire *Making 'The New World'*. Edwards a depuis travaillé avec Malick en tant que directeur de la 2e unité et co-éditeur sur plusieurs autres longs métrages, dont le gagnant de la Palme d'Or *The Tree of Life*, avec Brad Pitt et Sean Penn, *À la merveille* avec Ben Affleck, Rachel McAdams et Javier Bardem et *Knight of Cups* avec Christian Bale, Cate Blanchett et Natalie Portman. Sur le tournage de *The Tree of Life* Edwards a également fait partie intégrante du développement du projet, aidant au casting des principaux acteurs à savoir les trois jeunes garçons, réalisé grâce à une recherche exhaustive à l'échelle nationale qui a abouti à un énorme succès. Le naturel des garçons, inconnus, a apporté une grande authenticité et crédibilité au drame historique. En 2013, Edwards a écrit et réalisé son premier film, *Sous l'aile des anges* (*The Better Angels*), sur l'enfance d'Abraham Lincoln, avec Diane Kruger, Jason Clarke, Brit Marling et Wes Bentley. Le film a été présenté en première mondiale au Festival du film de Sundance en 2014 et au Festival international du film de Berlin. Le deuxième long métrage d'Edwards en tant qu'auteur et réalisateur a été le drame policier *Age Out* avec Tye Sheridan, Imogen Poots, Caleb Landry Jones et Jeffrey Wright. La première de ce film a eu lieu au South By Southwest Film Festival 2018 avant de concourir au Festival international du film de Shanghai et au Festival du film américain de Deauville. Edwards vit actuellement à New York.

Distribution

Tom Lincoln.....Jason Clarke
Sarah Lincoln.....Diane Kruger
Abe (Abraham) Lincoln..... Braydon Denney
Nancy Lincoln.....Brit Marling
M. Crawford.....Wes Bentley

Fiche technique

Réalisateur et scénariste..... A.J. Edwards

Directeur de la photographie.....Matthew J. Lloyd CSC
Chef décorateur.....Caroline Hanania
Costumière.....Lisa Tomczeszyn
Directrice de casting.....Margery Simkin
Compositeur.....Hanan Townsend

Producteurs.....Terrence Malick
Nicolas Gonda
Charley Beil
Jake Devito
Producteurs exécutifs.....Jason Krigsfeld
Joseph Krigsfeld
Suzanne Deal Booth
Antoine Douaihy

Co-producteurs exécutifs.....Claudia Kowalski
Kevin Kowalski
Michael Kowalski
Stefan Sonnenfeld



ED DISTRIBUTION
238, rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 Paris
01 43 48 61 49
ed@eddistribution.com